

Tract hergéen

Relire les Aventures du petit reporter dans des temps de confinement ?

ou

Comment échapper à l'infantilisation

face à une oeuvre majeure du 20ème siècle ?

On l'a souvent entendu et répété : « C'est une oeuvre pour les lecteurs de 7 à 77 ans. » Mais dans les faits, bien avant à 14 ans, si vous êtes un ado d'aujourd'hui, vous ne lisez plus Tintin. Aussi dans le meilleur des cas, si on fait le décompte 77 moins 14 et que vous êtes toujours lecteur de Tintin, il vous reste 63 ans pour vous guérir du *tintinisme*¹, quitter éventuellement la tranche des nostalgiques qui pleurent leur enfance ou encore pour dépasser la catégorie des collectionneurs, voire des spéculateurs...pour vraiment lire les *Aventures du petit reporter*.

Aussi si à l'âge adulte, il vous arrive de relire vos Tintin, alors il faut vous souhaiter de les relire autrement.

La première grande option de lecture, la plus fréquente, est celle de revoir les *Aventures du petit reporter* par rapport à l'Histoire du 20ème siècle en comparant l'oeuvre aux sources documentaires ou iconographiques consultées par l'artiste. Ces sources imagées ont été souvent complétées par la lecture d'un livre de reportage décrivant le terrain à venir du petit reporter. Ainsi pour *Tintin au pays des Soviets*, c'est *Moscou sans voiles* (1928) de Joseph Douillet; pour *Tintin au Congo*, c'est l'ouvrage *Un an au Congo belge* (1925) de Chalux²; pour *Tintin en Amérique*, c'est l'ouvrage *Scènes de la vie future* (1930) de G. Duhamel, etc.

Il existe une autre option de lecture plus délicate à engager. Cette option prend en considération, sans exclure la première, la vie de l'artiste, son enfance, sa famille, son adhésion au scoutisme, ses amours et son enracinement sociopolitique.

Ce deuxième approche présuppose la lecture d'au moins une des trois grandes biographies consacrées à Hergé. Dans l'ordre chronologique des parutions, nous avons celle de Pierre Assouline (1996), les versions de celle de Benoît Peeters (2002, 2006 et 2016³) et la dernière en date, celle de Philippe Goddin (2007). Ces trois biographies naviguent entre deux orientations majeures qu'elles intègrent à des degrés fort différents, celle de Goddin étant la plus hagiographique ce qui n'est pas un hasard et donc la moins intéressante.

¹ Le concept de *tintinisme* peut se définir comme un comportement-type, « une démarche pré-oedipienne, démarche propre au jeune adolescent, qui, face à une autorité paternelle faible, défaillante, prend sur lui de la restaurer, de lui faire rendre justice, parce qu'il y va de sa propre (re)construction et d'une foi minimale en un monde sensé ou, à tout le moins, " ré-enchanté ". » in . Spee B. (2004), *Tintin ou la nostalgie d'un amour perdu*, La Revue Nouvelle, n°10, Bruxelles, p.56-71

On comprend en partie pourquoi les lecteurs du petit reporter font souvent le choix d'une orientation politique conservatrice et dans le même temps, pourquoi ils détestent toute approche psychologique et encore plus psychanalytique des comportements.

² Spee B. (2006), *Lire Tintin au Congo ou Les murmures des fantômes d'un petit belge ou La Ligne claire d'une innocence retrouvée ?*, Editions Onehope, Coll.Petites Etudes Hergéennes n°11, 92 pages. Accessible sur le site www.onehope.be

³ La version de 2016 intègre tout un développement (p.40-42) sur les conséquences métaphoriques de l'abus vraisemblable du petit Georges Remi sans que Peeters ne cite ses sources...

Tract hergéen

Les deux orientations majeures qui courent dans les textes, sont :

> pour l'une, de montrer l'artiste attentif à son époque, option qui permet à la fois de montrer son enracinement dans l'Histoire mais aussi d'excuser l'artiste de certaines préjugés qui apparaissent aujourd'hui comme difficilement acceptables. C'est, par exemple, les discussions sur l'absence de sexualisation des personnages ou sur la domination culturelle occidentale.

> pour l'autre, d'esquisser combien l'artiste fait preuve d'un esprit critique ou d'une vision très personnelle au prix d'un cryptage de l'oeuvre. Ce sont des biographies comme celle de Peeters et d'Assouline qui permettent de débiter ce décryptage.

Cependant, cette dimension critique n'est possible que s'il y a eu très tôt dans la vie de l'auteur, un ou des événements tragiques qui lui ont appris à se méfier de toutes les figures d'autorité, à commencer bien-sûr par les figures parentales pour rejallir sur les figures politiques, les représentants d'une certaine élite.

Ces événements tragiques sont au nombre de trois : une agression sexuelle⁴ à l'âge de six ans par un oncle maternel, le refus de ses fiançailles avec Marie-Louise Van Cutsem après six ans d'idylle amoureuse⁵, sa stérilité dû à un traitement aux rayons X⁶.

L'acceptation de cette hypothèse par le lecteur suppose l'adoption du principe freudien selon lequel dans la vie d'un individu, « tout se joue avant six ans » ... De fait, il est avéré qu'une expérience traumatisante peut détruire ou au mieux, mettre très tôt l'enfant dans une défiance par rapport à ses proches. Cette expérience si elle ne disloque pas l'individu, va l'amener à se reconstruire par un processus de résilience mais toujours avec une pointe de défiance, et donc, l'individu résilient mettra en route une parole ou un travail personnel, original qui saura dire les choses tout en se cachant pour exister vraiment.

Nous pensons qu'Hergé est dans cette disposition. Nous en avons pris la mesure non pas tant par les biographies mais par le détour de l'analyse d'un rêve hergéen⁷, celui du capitaine Haddock lors de la lecture de *Tintin au Tibet*, l'album préféré d'Hergé.

La compréhension de ce rêve du capitaine Haddock suppose qu'on prenne en compte les 16 premières pages de l'album. C'est un des plus beaux exemples de la construction narrative dont est capable Hergé que ne voit absolument pas Fresnault-Deruelle⁸ tout centré sur sa culture des images publicitaires. Les trois vignettes de ce rêve d'Haddock associées aux éléments provenant des pages précédentes forment à eux seuls un petit récit qui nous a convaincu qu'Hergé s'était réapproprié la logique des rêves⁹ qui est un défi intellectuel intrigant l'humanité depuis ses origines¹⁰.

⁴ Peeters B., *Hergé, fils de Tintin*, Editions Flammarion, Coll. Champs n° 726, 2006, p. 44.

⁵ Spee B. (2004), *Tintin ou la nostalgie d'un amour perdu*, La Revue Nouvelle, n°10, Bruxelles, p.56-71.

⁶ Assouline P., *Hergé*, Editions Plon, 1996, p.365-366.

⁷ Spee B. (octobre 2002), *Le rêve de Haddock dans Tintin au Tibet*, La Revue Nouvelle n°10, Bruxelles, p.86-93. Actuellement censuré (?) sur le site de *La Revue Nouvelle*.

⁸ Fresnault-Deruelle P., *Les rêves de Tintin Entre métaphores et métamorphoses*, Editeur Georg, Genève, 2017, 221 pages. Interrogation : comment est-il possible qu'un universitaire ne tiennne pas compte de la littérature parue sur le sujet ? L'auteur est tout à l'opposé de l'importance de la découverte freudienne et des lectures qu'Hergé a faites personnellement de Freud, de Jung et de ses prises de notes sur ses propres rêves..

⁹ Les vignettes 16B2-3 et 16C1. Le lecteur se reportera à notre étude : Spee B., Editions Onehope, Coll. Petites Etudes Hergéennes n° 15, *Des rêves ... de Freud à Hergé (Du rêve de La gouvernante française à celui des*

Tract hergéen

Cette sophistication narrative hergéenne se confirme dans la suite de l'album avec la figure du yéti. Ce personnage issu d'un mythe culturel tibétain, est l'occasion pour Hergé d'en faire un double du capitaine Haddock. En effet, Haddock, par son addiction au whisky et par ses injures, y projette ce qu'il sait être une des conséquences les plus répréhensibles de son addiction à l'alcool, l'agression physique des personnes. Cette agressivité orale fait écho aux deux agressions rêvées¹¹, fantasmées du petit reporter lors de l'irruption du personnage dans l'album *Le Crabe aux pinces d'or*.

Avec *Tintin au Tibet*, en matière d'agression orale, il n'est plus question d'« étrangler ou de déboucher » le petit reporter mais de « boire Tchang »¹². Hergé a déplacé le penchant agressif, violeur du capitaine sur le yéti *via* une homonymie¹³ entre le prénom Tchang et l'alcool de riz tibétain appelé tchang, C'est le génie du « renard curieux », totem de Georges Remi aux scouts, d'avoir repéré cette ressemblance linguistique et de l'intégrer dans sa construction narrative. Ainsi l'album *Tintin au Tibet* offre à Hergé l'opportunité de négocier de façon subtile et magistrale le retour de souvenirs refoulés du personnage d'Haddock, qui, ivre, disait dès le départ dans *Le Crabe aux pinces d'or* toute la vérité de son être profond en chantant : « *Je suis le roi de la montagne...* »¹⁴ et qui, si on va chercher la suite du texte¹⁵ omise par Hergé, proclamait : « *Mais le fillette jolie/ Je la cueille aussi vieille ... Mon cœur un peu sauvage / Viole et oublieux/ Assez souvent volage/ A fait pleurer vieille et beaux yeux, etc. »*

Dans *Tintin au Tibet*, sous le couvert du sauvetage de Tchang, son jeune ami, ado accidenté et abandonné, Hergé peut se permettre de remettre en scène son trauma d'enfance bien enfoui, là où Michel Serres ne verra dans le yéti qu'un gentil monstre à l'attitude évangélique... Un comble de méprise qui n'est dû qu'à l'art d'Hergé de crypter son passé familial !

Ainsi avec *Tintin au Tibet*, Hergé fait le pari de remettre en histoire son trauma initial pour mieux cerner les responsabilités de son milieu socio-familial Ce passé familial qu'il traîne, lui permettra de découvrir et de prendre la mesure en découvrir de comportements de proches qui sont dans le prolongement de l'étouffement dont son enfance fut l'objet C'est la métaphore d'un nouvel étouffement qui voit le jour avec la création du personnage de La Castafiore... Avec ce personnage, ce qu'Hergé inaugure et y projette, est une critique silencieuse de celle qu'il a épousée, Germaine Kieckens et qui sans le savoir sauf quand elle signe Milou¹⁶ sur certains dessins, a pris la place dans son coeur, de Marie-Louise Van Cutsem, dite Milou¹⁷, cet amour qu'il lui a été refusé.

Bijoux de la Castafiore) Ou Comment introduire à une méthodologie des rêves ?, 2018, 16 pages. Accessible sur le site www.onehope.be.

¹⁰ Nous renvoyons le lecteur à l'histoire biblique, celle de Joseph, interprète des rêves de Pharaon...

¹¹ Les vignettes 30B2-4 et 32D1-3 du *Crabe aux Pinces d'or*.

¹² La vignette 23C1-2 de *Tintin au Tibet*. Le lecteur complètera par la lecture de notre étude : Spee B. (décembre 2002), *Une lecture éthique-éthylque de Tintin au Tibet*, La Revue Nouvelle n°12, Bruxelles, p. 82-93. Actuellement censuré (?) sur le site de *La Revue Nouvelle*.

¹³ Nom qui a la même orthographe, la même prononciation mais un sens différent.

¹⁴ La vignette 55B2 du *Crabe aux Pinces d'or*.

¹⁵ Extraits de Berval, « Le roi de la montagne », in *Les plus belles chansons des années TSF*, accessible sur YouTube.

¹⁶ Spee B., (2012), *Milou, une histoire de grandes personnes ou La surdétermination d'un prénom dans le rapport vie/œuvre chez Hergé*, Editions Onehope, Coll. Petites Etudes Hergéennes, 2012, 4 pages.

¹⁷ Spee B., *Tintin ou la nostalgie d'un amour perdu*, p.56-71.

Tract hergéen

Il est important de rappeler ici que Germaine Kieckens avait un goût passionné pour l'opéra et un attachement filial pour le premier patron de l'artiste, l'abbé Wallez qui a voulu s'approprier la création du personnage de Tintin. Pour Hergé, cet attachement devient pesant au fil du temps; il deviendra insupportable à la sortie de la guerre avec le procès et la condamnation pour fait de collaboration de l'abbé Wallez...

Il aura fallu beaucoup de temps mais avec *Les Bijoux de la Castafiore*¹⁸, Hergé prend ses distances : il y met en scène sa séparation avec son épouse Germaine et son nouvel amour pour une jeune coloriste, Fanny Vlamincq. Cette narration se construit *via* une identification - Oh! Surprise ! - de l'artiste avec le personnage d'Haddock qui traîne un passé d'alcoolique et d'abuseur... Cette adoption et cette identification romanesque finale n'étonneront pas ceux qui ont connaissance du fameux syndrome de Stockholm¹⁹ qui voit les victimes d'une prise d'otages prendre la défense, voire tomber amoureux de leurs agresseurs. Il est ici urgent de comprendre que les *Aventures de Tintin* sont une autobiographie cachée de l'artiste et qu'elles sont à relire par les adultes...

En fait avec *Les Bijoux*, nous avons la description métaphorique d'une Germaine Kieckens qui est devenue une véritable matrone et qui se veut gardienne de l'oeuvre comme si les albums étaient ses bijoux : cette dénonciation est amorcée au niveau onirique dans les rêves qu'Hergé notait des petits carnets²⁰ au moment de sa rédaction de l'album *Tintin au Tibet*. Par la même occasion avec *Les Bijoux*, Hergé raconte son amour pour une petite jeune, une « jolie petite poupée »²¹ aux yeux de Germaine...

In fine, ce sera avec *Tintin et L'Alph-art* qu'Hergé terminera son introspection personnelle : dans cet album à peine ébauché, nous nous trouvons d'emblée avec la première planche au centre de la mise en scène d'un cauchemar d'Haddock où La Castafiore, encore elle, est cette fois, à l'image d'une mère toute-puissante qui cautionne et encourage la consommation d'alcool sous un prétexte pharmaceutique. Dans cette vision cauchemardesque, on peut y voir, en dernier ressort, la tentative ultime et la plus profonde de l'artiste pour comprendre ce qui lui est arrivé dans son enfance et sa recherche des responsables. En fait, par un retournement extraordinaire, l'artiste s'identifie avec la figure de l'abuseur pour se retourner contre sa propre mère : ce cauchemar ultime de l'oeuvre devient la mise en question de l'imaginaire maternelle de la mère de Georges Remi. Il est plus que probable que la mère du petit Georges effrayée devant le viol de son enfant a tout fait pour étouffer l'affaire, elle en viendra à marquer une nette préférence pour son enfant suivant, Paul, le petit frère de Georges, et finalement, elle terminera sa vie en pleine folie²² car elle n'a jamais pu se départir de son silence.

¹⁸ Le lecteur se reportera à notre étude « Kilikilikili *Les Bijoux de la Castafiore ? ou Chut ! Hergé parle de la question féminine...et de sa vie.* », Préface de Madame Nicole Everaert-Desmedt, Postface de Nicolas Rouvière, Editions Onehope, Petites Etudes Hergéennes n°11, Liège, novembre 2016, 100 pages. Accessible sur le site www.onehope.be

¹⁹ Le lecteur se reportera aux pages 198-200 de Cyrulnik B. (1989), *Sous le signe du lien*, Edition Hachette Littératures, Collection « Pluriel psychologie », Paris.

²⁰ Le lecteur se reportera à notre étude : Spee B. (2003), *Les rêves d'Hergé et Tintin au Tibet*, La Revue Nouvelle n°11, Bruxelles, Par ailleurs Ces carnets que Moulinsart possède et cache à la recherche, existent. Au détour d'une conversation, nous avons appris que Benoît Peeters avait réussi à s'en faire une copie.

²¹ La vignette 10C3 des *Bijoux de la Castafiore*. Nous renvoyons le lecteur à notre étude : dans *Les Bijoux de la Castafiore*, on trouve un rêve où Haddock s'en dort avec une "petite poupée" confectionnée par la Castafiore en guise de dédommagement pour l'agression causée par le perroquet, métaphore de l'abbé Wallez.

²² Mouchard B., Rivière F., *Hergé Portrait intime du père de Tintin*, Editions Robert Laffont, 2011, p.139-144.

Tract hergéen

En conclusion*, quand Georges Remi, dit **RG**, nous dit qu'il a mis dans les *Aventures du petit reporter* ou qu'il y a rapporté toute sa vie, nous sommes priés de le croire ou au mieux le relire plus attentivement, plus sérieusement que de collectionner ses images... En fait, tout le projet de l'artiste s'indique et se soutient du choix de son nom de créateur : inverser le passé familial, et delà, toutes les autres dimensions de l'existence, dire tous les abus de pouvoir, éducatifs, sociaux, raciaux, commerciaux, religieux, artistiques, scientifiques et politiques. C'est l'« **Air j'ai !** » dont il est imprégné et qu'on doit lire...

Les *Aventures du petit reporter* sont au final une ode à l'enfance malmenée²³ par les pouvoirs familiaux, conjugaux, éducatifs, scientifiques et politiques. La grande dimension romanesque et humaine de l'oeuvre est que son petit reporter, contre vents et marées, va s'attaquer à tous les abus de pouvoir avec un "proche" qui fut son bourreau et qu'il va garder et convertir en un agréable compagnon de voyage dans sa quête de justice. Il en ressort une perspective morale inouïe²⁴, à savoir que pour vivre, il faut savoir pardonner à ses proches²⁵. Oblitérer cette dimension morale que cultive le petit reporter est une faute contre la vraie Culture, celle qui nous permet de réinterroger nos existences et le monde que nous habitons.

Liège, le 22 mars 2021
Bernard Spee

* Pour une étude complète, le lecteur se reportera à notre essai :

Spee B., *Hergé ou le secret d'une enfance blessée*

Signes de pistes

Dix études Une lecture systémique.

Préface de Madame Nicole Everaert-Desmedt.

Essai inédit (2008, 2021 édition revue et complétée), 225 pages.

ISBN 987-29308774-40-1

Accessible prochainement sur le site : www.onehope.be

²³ Spee B. (2018) *Géographie de l'enfance malheureuse dans Les Aventures de Tintin*, p.193-210 in *Les géographies de Tintin* sous la direction de Paul Arnould, CNRS Editions, Actes de colloque, Paris, 270 pages.

²⁴ Parce qu'elle intègre les souffrances d'une vie, il nous semble que la perspective morale évoquée ici va plus loin que le systémisme et l'universalisme abstrait qu'explicite brillamment Jean-Luc Marion dans son article « *Tintin comme système Esquisse d'une interprétation* », Gallimard, la revue *Le Débat* n°195, 2017, p.143-158,

²⁵ Ce proche problématique qui fut successivement son oncle maternel, son patron, son épouse et finalement, sa mère.